

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Manuel des voyageurs sur le Rhin qui passent depuis ses sources jusqu'en Hollande**

**Schreiber, Alois Wilhelm**

**Heidelberg, 1831**

VIII. De Bingen à Coblence

[urn:nbn:de:bsz:31-120535](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-120535)

ment de la Moselle, fait aujourd'hui partie du cercle de Trèves des provinces prussiennes. — A deux lieues de là, est situé *St Vendelin* (St Wendel) sur la Blies, avec 2000 hab., chef-lieu de la principauté de Lichtemberg, échuë en 1816 au duc de Saxe-Cobourg-Gotha. Elle contient 26,000 hab. sur 11 lieues carrées.

Le voyageur qui a suivi le cours de la Nahe, en montant, et qui désire continuer sa route à Trèves, pour retourner vers le Rhin, en traversant la belle vallée de la Moselle, est obligé de passer par les hauteurs inhospitalières du Hohwald pour arriver à Hermeskeil. Il rencontre peu de choses intéressantes jusqu'à ce que, près de *Ruwer*, il descend dans les riches vallées de la Moselle.

## VIII. DE BINGEN A COBLENCE. \*

CELUI qui fait ce voyage à pied ira de Bingen à Rudesheim, visitera le Niederwald et passera par le défilé à Assmanshausen. De là, il suivra la rive droite du Rhin jusqu'à *Lorch*, à la distance de deux lieues. La rive gauche qui s'offre aux regards est beaucoup plus pittoresque que la rive droite. Les montagnes sont couvertes de bois et d'imposantes ruines de châteaux se montrent entre les arbres de distance en distance. Les *montagnes d'ardoises* sur la rive droite offrent un aspect triste et monotone.

Par eau, on passe au-dessous de Bingen devant le fameux *Mausthurm*, dont le nom paraît signifier tour du péage, du mot allemand *Maus*, *Mauth*, péage ou douane. Quelques uns dérivent ce nom de *Muserie* (arsenal), mais c'est une conjecture insoutenable, vu que ni la position de la tour, hors de la ville de Bingen, ni sa structure n'indiquent une pareille destination. On dit qu'elle a été bâtie en même tems que le château d'Ehrenfels, situé vis-à-vis. Car alors le passage de Bingen n'était ouvert aux bateaux que du côté gauche, où se trouve la tour. Cette circonstance, et le fait que près de Strasbourg il y avait sur les deux rives de pareilles tours (celle de la rive gauche existe encore) qu'on appelait aussi *Mausthurme*, décident en faveur de la première opinion. Elles étaient en même tems des tours d'observation. — Déjà près de la tour, le Rhin fait un tourbillon et à quelque distance, quand les eaux sont basses, on aperçoit des écueils,

\* V. le Rhin depuis Bingen jusqu'à Coblenze. Douze vues dessinées par le prof. *Roux*. 4 fl. ou 2 thal. 12 gr. Coloriées 14 fl. 24 kr. ou 9 thal. Heidelb. chez J. Engelmann.

contre lesquels un bateau se brise facilement. Cet endroit est le fameux *Bingerloch*, qui cependant ne rend pas la navigation aussi dangereuse que bien des personnes le pensent. Le fleuve est ici navigable dans tout état des eaux, tant amont qu'aval. En naviguant aval, on a l'avantage que, lorsque le tems est calme (sans quoi on n'ose pas franchir le passage), les bateliers peuvent déjà bien au-delà du passage diriger leur course vers la rive droite où la route est plus sûre. En allant amont, il faut, pour éviter tout danger, atteler assez de chevaux pour traîner les bateaux, et des cordages bien conditionnés. Sans cette précaution, il pourrait arriver que les chevaux ne pussent résister à la violence du fleuve ou que les cordes rompissent et que les bateaux fussent emportés en arrière au risque de se briser. Pour détourner ce péril, on a fixé dans les rochers des anneaux de fer très-forts, au moyen desquels on peut arrêter et amarrer sans trop de peine les bateaux repoussés par les eaux.

A peine a-t-on dépassé les sinuosités du Rhin au-dessous de Bingen, que se présente *Assmannshausen*. Sur la rive gauche s'élève sur un rocher, au pied duquel passe la chaussée pratiquée dans le rocher, le château de *Vogtsberg* ou *Vautsberg*, dont l'origine est aussi inconnue que ses destinées ultérieures. Depuis 1348 un certain Cunon de Falkenstein y séjourna de tems en tems. Actuellement le prince Frédéric de Prusse a acheté ces ruines et les a fait arranger, à grands frais, dans le goût antique par M<sup>r</sup> *Kuhn*, habile architecte. Tous les restes qui pouvaient encore servir furent employés, les nouveaux bâtimens furent mis en harmonie avec ce qui subsistait, et l'intérieur fut construit jusques dans les moindres détails dans l'ancien style allemand. On se sent transporté dans le moyen âge quand on parcourt ces salons antiques éclairés par des vitraux peints et quand on y voit ces arrangements magnifiques, exécutés dans le goût de nos ancêtres ainsi que les antiquités recueillies le long du Rhin. Un concierge est prêt à montrer aux étrangers toutes ces curiosités. Un peu plus bas on voit s'élever sur des hauteurs les tours gothiques des châteaux de *Reichenstein* et de *Rheinstein* ou *Vieux-Rheinstein*, pour le distinguer de *Vogtsberg* qu'on appelle aussi *Neuf-Rheinstein*. Ces châteaux, occupés jadis par des nobles brigands, ont été démolis par Rodolphe de Habsbourg. Plus tard Reichenstein fut rebâti au commencement du 14<sup>e</sup> siècle par le comte palatin, et abandonné ensuite à l'archevêque de Mayence. Les sommes considérables pour lesquelles il a été engagé à plusieurs reprises constatent quel prix on y attachait. Un peu plus bas, la chaussée passe au-dessus des ruines du château de *Falkembourg*,



qui comme séjour de brigands fut aussi détruit en 1282. \* — Le premier endroit à la droite est *Assmannshausen*, près duquel le *Hellenberg* produit un excellent vin rouge. Le petit village est pauvre et n'a pas même une bonne auberge, ce qui est rare le long du Rhin. Les fondations, les couvents, les nobles étaient en possession des meilleurs vignobles, ce qui explique l'indigence du reste des habitants du village. Un sentier agréable derrière *Assmannshausen* conduit au hameau d'*Aulhausen*, qui est habité par un grand nombre de potiers de terre. Dans la vallée on aperçoit *Marienhausen*, ci-devant couvent de nonnes, aujourd'hui propriété du baron de *Zwierlein*, qui possède aussi les terres du couvent. Si d'*Aulhausen* on continue son chemin à travers la forêt et la hauteur, on arrive à un couvent de capucins supprimé, qu'on nommait *Noth Gottes*. Le couvent, dont l'église était autrefois fréquentée par des pèlerins, et les terres qui en dépendaient, appartiennent aujourd'hui au baron de *Zwierlein*, qui a fait arranger les bâtiments pour l'économie rurale. L'image qui attirait les pèlerins a été placée dans l'église de *Rudesheim*.

Au-dessous d'*Assmannshausen*, près de la route, on voit les restes d'un bain romain. Ici le fleuve se détourne, et il se présente un beau paysage. La rive droite ressemble à une presqu'île, où se trouve le village de *Dreyeckshausen* ou *Trechtingshausen*, caché sous des arbres fruitiers et ayant 550 hab. On croit qu'il a été fondé par les Romains et qu'originellement il s'est appelé *Trajani Castrum*. Au-dessus du village sont les ruines de *Falkembourg*, dont nous avons déjà parlé et qui peut-être était originellement un fort romain. A un quart de lieue de *Dreyeckshausen*, on voit les ruines pittoresques de l'église de *St Clément*, au pied des châteaux de *Reichenstein* et de *Rheinstein*. M<sup>r</sup> *Quaglio*, dans ses monuments du moyen âge, l'a représentée dans l'état de restauration. Les montagnes commencent à s'éloigner. L'une d'entre elles est couronnée par le château de *Sonek* ou *SaneK*.\*\* De côté, on voit le village de *Niederheimbach*, au milieu d'arbres fruitiers, et au-dessus, se présentent les ruines du château de *Heimbourg*.

*Sonek*, ci-devant château de brigands, a été détruit, en 1282, par *Rodolphe de Habsbourg*. Dans la suite il fut rebâti et devint une propriété de la famille de *Waldeck*, qui s'est éteinte au 16<sup>e</sup> siècle. Il tient son nom de la forêt de *Son* ou *San* qui couvrait une grande partie du *Nahegau*. Le château de *Heimbourg* n'est mentionné que dans peu

\* V. les vues de *Falkembourg*, de *Rheinstein* et d'*Assmannshausen* dans la collection de vues du prof. *Roux*, alléguée plus haut.

\*\* V. en la vue dans l'ouvrage allégué.

de diplômes. Quelques uns prétendent qu'il remplace un ancien fort romain.

A droite on voit le bourg de *Lorch* ou *Lorich*, dont on rencontre le nom déjà dans des chartes de l'année 832, avec les restes du château de *Fursteck* sur une hauteur. L'archevêque *Henri III* en acheva la bâtisse en 1348. On ne sait pas l'époque de sa destruction. Au-dessous de *Lorch* est la limite du *Rhingau*. Vis-à-vis il y a une île agréable. Au-dessus de *Lorch* est le *Kédrich* appelé aussi l'échelle du diable (*Teufelsleiter*), rocher escarpé où *Gilgen de Lorch* doit être allé à cheval chercher son amante qui y était cachée. — *Lorch*, ayant 1800 hab., s'étend dans le val de la *Wisper*; les maisons qui forment le premier rang sont bâties le long du fleuve. On jouit d'une belle vue de l'auberge donnant sur le *Rhin*, qui traverse les montagnes. Quelques villages sont situés sur le bord du fleuve et les ruines d'anciens châteaux couronnent les hauteurs de la rive droite. Ces contrées ont le caractère particulier que les sinuosités de la chaîne des montagnes, traversée par le *Rhin*, produisent un grand nombre de tableaux, pour ainsi dire, encadrés, de sorte que le fleuve paraît comme un grand lac, enfermé de hautes parois de rochers. Ces paysages ont surtout de grands charmes quand on les voit à travers les vapeurs du matin et au clair de lune. C'est un phénomène remarquable que le soir le cours du *Rhin* est ordinairement calme de sorte que le fleuve ressemble à une grande glace. — *Lorch* est un des plus anciens endroits du *Rhingau*; c'est là qu'on a planté les premières vignes qui portent du vin rouge. Le voisinage de *Rheinberg* a forcé les habitants de bâtir un château fort, qui probablement était une propriété commune, dont plusieurs familles nobles ont pris leur nom ou leur surnom. Outre ce château, il y avait dans les environs encore plusieurs autres sièges de familles nobles, parmi lesquelles celle des *Gilgen de Lorch* est la plus connue. Dans ce bourg la vieille église mérite d'être vue ainsi que plusieurs autres bâtiments, tels que la galerie d'anciennes sculptures, appartenant à *M<sup>r</sup> de Sohlern*.

Le voyageur ne manquera pas de visiter la vallée dite *Sauerthal*. En partant de *Lorch*, on traverse la vallée de la *Wisper* jusqu'à la chapelle de la croix. De là le vallon de la *Sauer* s'étend vers le Nord. Il a son nom de quelques sources minérales qui y jaillissent, et contient des bois et des prairies. Après un chemin de trois quarts de lieue, on aperçoit à gauche, sur une colline couverte de buissons, le château de *Waldeck*, et un peu plus loin, sur une montagne escarpée, les ruines du *Sauerbourg*. Ce château fut bâti vers 1356 par le comte palatin *Robert*, et vendu à titre de fief par l'électeur *Philippe*, à *Philippe*



de Kronberg, son maréchal, pour la somme de 1000 flor. pendant la guerre avec la Bavière. Ce château passa par mariage aux Bremsers de Rudesheim, et ensuite à Guillaume de Metternich de Wvinnebourg-Beilstein, et plus tard à François de Sickingen, en 1692, et enfin à Otton de Gemmingen. Le château de *Sauerbourg* a une grande étendue, et paraît avoir été bien fortifié pour s'y défendre. Il occupe toute la cime de la montagne schisteuse, et domine la vallée de toute part. Toute la contrée a un aspect mélancolique, car l'horizon est borné de montagnes fort hautes et pour la plupart arides. Au Nord-ouest un sentier solitaire conduit entre les hauteurs jusqu'au Rhin près de Caub. — Au pied du mont qui porte le château, on voit autour d'une source d'eau minérale plusieurs chétives cabanes dans lesquelles on cherche en vain quelques rafraîchissements. La source elle-même est trouble et impure parcequ'on y puise trop souvent. — A une demi-lieue plus haut que la source d'eau minérale, sont situées dans les montagnes les ruines du château de *Heppenheft*, habité jadis par des seigneurs du même nom. La famille des Heppenheft était une des plus anciennes et des plus considérées dans le Rhingau, mais dans la suite elle a perdu sa splendeur. La manière dont le château a été détruit, est inconnue. Plus loin dans les montagnes, près de la Wisper, à droite, on voit les ruines du château de *Kammerberg*, autrefois bien domanial de Mayence, et présentement propriété du baron de Zwierlein, ainsi que les moulins qui en dépendent. A une petite demi-lieue plus loin, sont les ruines du château fort de *Rheinberg*, siège primitif des écuers tranchants de Rheinberg, dont la race s'est éteinte au commencement du 17<sup>e</sup> siècle.

Après être retourné de la vallée de la Sauer et de la Wisper à Lorch, il ne faut pas négliger de monter sur le *Nollig*, où il existe encore une tour assez bien conservée de l'ancien château de *Nollig* ou *Nollingen*. Apparemment il a existé autrefois dans ce lieu un château romain. La vue est magnifique.

A une petite distance de Lorch est situé *Lorchhausen*, petit village qui fait l'ancienne limite géographique du Rhingau. Deux potences, érigées sur les limites des possessions du Palatinat et de Mayence, l'indiquent suffisamment. Au-dessus du village, sur le Bischofsberg, on voit les ruines du château de *Sareck*, situé sur la frontière. En face est situé le couvent délabré de *Winsbach*. — Jusque là le Rhin se dirige du l'orient vers l'occident, ce qui expose les vignobles au soleil du midi. Les vents du Nord et d'Est sont arrêtés par les montagnes de la rive gauche. Par rapport à la culture des vignes on divise le Rhingau en canton inférieur et canton supérieur. Le premier

contient les villages situés le long du bord du Rhin, le second ceux qui sont situés sur les montagnes. Les vins les plus spiritueux naissent sur les hauteurs les plus élevées et les plus salutaires sur les pentes des régions moyennes. Ceux qui viennent dans la plaine ne sont potables que fort tard. Les plus doux et les plus agréables vins du Rhin sont ceux de Laubenheim, de Bischheim et d'Assmannshausen; ceux de Hochheim, du mont St Jean et de Geissenheim sont les plus aromatiques; ceux de Nierstein, de Markebrunn et de Rudesheim sont les plus forts et les plus spiritueux.

Au-dessous de Lorch les montagnes s'abaissent, les rivages s'aplanissent et deviennent plus hospitaliers.

Près de *Niederheimbach*, village sur la rive gauche, on voit paraître, derrière des champs fleuris, les ruines de *Furstemberg* et de *Stahleck*. Le fleuve fait diverses sinuosités et se présente comme un lac, au bout duquel est situé Bacharach.

Près du village de *Rheindiebach*, à un quart de lieue au-dessus de Bacharach, il y a à l'entrée d'une vallée un écho intéressant. Là s'élève sur un rocher avancé, réuni par une tour forte avec le mur qui entoure le village, le vieux château de *Furstemberg*, dont les ruines imposantes attestent son ancienne importance. En 1243 il est mentionné pour la première fois comme fief palatin; après un siège il tomba, en 1321, entre les mains de Louis de Bavière, qui en fit don à son épouse. En 1632 les Suédois s'en emparèrent et en 1689 il fut détruit par les Français, en même tems que Sauerbourg et Stahleck furent ravagés. Sur les ruines on a fait de belles plantations et on y jouit d'une vue superbe. Au pied du château croissent d'excellents vins rouges et blancs, qu'on servait autrefois sur la table de l'électeur de Cologne.

Le vieux *Bacharach* (1650 hab.) est situé à 3 lieues au-dessous de Bingen sur la rive du Rhin. Ses murs d'enceinte et 11 tours ouvertes du côté tourné vers l'intérieur s'étendent vers la montagne ou s'élèvent les ruines du château de Stahleck. Les objets les plus remarquables sont l'église de Werner en ruines et l'église des réformés bâtie dans le style byzantin pur.\* M<sup>r</sup> Quaglio dans ses monuments de l'architecture du moyen âge en a donné la représentation. La montagne contre laquelle la ville est adossée, est plantée en vignes jusqu'aux ruines du château. Deux témoignages historiques attestent la bonté du vin que produisent les vallées de Steeg, de Mannebach et de Diebach, et les coteaux dits Schlossberg, Vogtsberg et Kuhlberg. Le pape Pie II

\* V. la vue de Bacharach au 17<sup>e</sup> siècle dans *Le nouveau Mérian* et celle de la ville actuelle dans le recueil de vues par Mr Roux, allégué plus haut



(plus connu sous le nom d'Aeneas Sylvius) en fit venir tous les ans quelques pièces, et l'empereur Wenceslas accorda la liberté à la ville de Nuremberg pour quatre foudres de ce vin. Les principaux objets du commerce de cette ville sont le vin, du fer en barres, des marchandises de fonte, de l'amidon, de la bière. Bacharach est la patrie du célèbre peintre *Kugelchen*. Pour goûter la fleur des vins de cet endroit, il faut s'adresser à des particuliers et non pas aux aubergistes. En général, il n'est pas difficile d'être accueilli par les habitants hospitaliers des rives du Rhin. Les connaissances de bonnes familles, dont il y a un grand nombre, même à la campagne, procurent aux voyageurs sur le Rhin des jouissances particulières et sont le plus beau souvenir qu'ils rapportent de leur voyage.

Que personne ne néglige, même pendant le plus court séjour à Bacharach, de visiter les ruines de *Stahleck*; il s'y déroule un des plus beaux tableaux qu'offre le Rhin. Le château fut d'une étendue considérable et paraît être bâti sur les fondements d'un fort romain. Ceux qui en ont attribué l'origine aux Huns, parceque dans certains diplômes ils ont trouvé le nom de *Stahlekun*, sont dans l'erreur. Car ce nom est synonyme de *Stahlbuhl*; or *Buhl* signifie dans l'ancienne langue allemande un lieu où l'on prononce des jugements. Le comte palatin Hermann de *Stahleck* mourut au 12<sup>e</sup> siècle; il fut le dernier de sa race, et après lui le château passa comme fief de Cologne entre les mains de Conrad de *Staufen*. Un possesseur de ce château fonda le couvent de *Chumb*, près de *Simmern*. Dans la guerre de 30 ans ce château fut assiégé et pris huit fois de 1620 à 1640, et à la fin il fut détruit. L'électeur Charles-Louis le rétablit en 1666, mais bientôt après, dans la guerre d'Orléans, il fut ravagé de nouveau. Maintenant les ruines du château où jadis séjournaient les *Hohenstaufen*, les *Guelphes*, les *Wittelsbach*, appartiennent à la princesse héréditaire de Prusse, qui, à ce qu'on dit, est intentionnée de restaurer ce château et d'y arranger une habitation digne de son rang. Au pied du château sont les ruines solitaires de l'église de *St Guernard* (*Wernerskirche*), monument intéressant de l'architecture gothique. L'histoire du martyr, auquel cette église est dédié, regarde *Wesel*. Les juifs qui l'avaient tué, jetèrent son corps dans le Rhin, mais il remonta le fleuve et fut jeté sur le rivage à *Bacharach*. Cette tradition augmente l'impression mélancolique que produisent ces ruines au milieu d'une scène de la nature si magnifique, si grandiose et en partie si sauvage.

Du côté méridional entre *Bacharach* et *Rheindiebach* sont les restes d'un couvent de *Guillemites* nommé *Furstenthal*. Au-dessous de la ville, il y a une île du Rhin d'environ 30 arpents, entre laquelle et



la rive du fleuve est un rocher, nommé *Ara Bacchi* dans les anciens titres. L'apparition de ce rocher est regardée par les vigneronns comme un prognostic d'une année riche en bon vin, car elle n'a lieu que dans les années sèches et quand les eaux sont basses.

Hors de la ville, Charles-Théodore fit construire une chaussée qui passe par une partie de la vallée de Steger, pour faciliter le transport des marchandises, arrivées sur le Rhin, jusqu'à la Moselle par Simmern. Dans la dite vallée, derrière le village de *Steeg*, est situé le vieux château de *Stalberg* en ruines. Les comtes palatins y séjournaient souvent ainsi qu'au château de *Furstemberg* dans la vallée de *Diebach*. — *Auberges*: 1. la poste; 2. la roue; 3. l'ange; 4. l'arbre vert; 5. la couronne.

Au-dessous de Bacharach, il y a encore un endroit dangereux pour les bateaux qui vont aval, nommé en allemand *das wilde Gefährt* (le passage furieux). Le danger provient d'une espèce de tourbillon que forme le fleuve dans la passe en traversant des rochers. Cependant si le tems est calme le bateau est déjà entraîné, au-dessus de l'endroit dangereux, dans la bonne route par le courant de l'eau. Seulement par un vent orageux il risque d'être jeté contre les écueils qui sont plus près de la rive droite et qu'on pourrait faire sauter sans trop de peine. — Là, on se trouve comme sur un lac au milieu duquel le *Pfalz* (château), bâti sur un rocher et nommé autrefois le *Pfalzgrafenstein* (rocher des comtes palatins), nage comme un vaisseau de guerre. Dans ce singulier bâtiment il y a vers la rive droite un pont-levis, auquel on monte par un escalier étroit. Dans la tour on montre le petit appartement, où, suivant la tradition, les comtesses palatines étaient obligées d'attendre le moment de leur accouchement; on fait voir encore plusieurs chambres voûtées, destinées à recevoir des prisonniers d'états. La source du puits profond taillé dans le roc n'est pas dans le Rhin. Ce château appartient actuellement au duc de Nassau, mais il n'est plus habité.

En face du palais, sur la rive droite, est situé *Caub*, à une demi-lieue de Bacharach, avec 180 maisons et le château de *Goutenfels*. Le nombre des habitants s'élève à 1350 âmes. Anciennement l'endroit appartenait aux comtes de Nuringen, dont la race s'est éteinte déjà au 12<sup>e</sup> siècle. De cette famille la ville et le château passèrent successivement aux seigneurs de Bolanden, de Munzemberg, de Falkenstein et enfin aux comtes palatin, par voie d'achat. Garnier de Munzemberg vendit en 1289 le château et la ville à Louis le sévère, électeur palatin, pour 2100 marcs d'argent. En 1620 Caub fut pris par les Im-

périaux; 1631 les Hessois l'emportèrent d'assaut; 1642 les Impériaux s'en emparèrent de nouveau par trahison, et ils le gardèrent jusqu'en 1647. Le commerce de vin et d'ardoise sont la principale branche qui fait vivre les habitants. L'ardoise n'est nulle part le long du Rhin d'une aussi bonne qualité. La navigation est aussi très-active; il y a à Caub un péage. Les vins sont comptés parmi les bons vins du Rhin.\*

Par un grand nombre d'escaliers on monte au château de *Goutenfels*, situé derrière Caub sur un mont escarpé. En 1807, il fut démoli entièrement pour en retirer quelques centaines de florins. Dans les anciens titres et jusqu'en 1410, ce château portait le nom de *Cube*. On ignore comment il a obtenu le nom de Goutenfels. La tradition d'une belle comtesse, nommée Guda, dont l'empereur Richard était amoureux, est sans fondement historique. Le château avait ses bourgraves particuliers. En 1504 le landgrave Guillaume de Hesse l'assiégea en vain; une inscription en rimes, au bureau de péage de Caub, conserve le souvenir de cet événement. Sur une pointe de rocher avancée, on a bâti comme en l'air un corps de garde, d'où l'on voit avec effroi le fleuve, roulant ses eaux bruyantes dans l'abîme. C'est de là que *Gustave-Adolphe*, dans la guerre de trente ans, donna ses ordres contre les Espagnols, qui s'étaient retranchés sur la rive opposée. — *Auberges*: 1. à la ville de Heidelberg; 2. à la couronne.

Le premier Janvier 1814 le général *Blucher* fit passer près de Caub les troupes prussiennes qu'il commandait. — Au-dessus, dans les montagnes, était situé le château de *Rheinberg*, où résidaient les anciens comtes du Rhingau. Plus bas la vallée devient plus romantique; les montagnes se rapprochent et les bourgs et les villes offrent un aspect plus antique. Partout les traditions se rattachent aux ruines des châteaux, des couvents, des écueils, des tourbillons et à d'autres phénomènes de la nature. — On s'approche d'*Oberwesel*, situé sur la rive gauche du Rhin, où le fleuve se brise contre le rocher dit *Rummelstein*. Un peu au-dessous se présentent les ruines imposantes du château de *Schanberg*.

*Oberwesel*, chez les Romains *Vesalia* ou *Vesavia*, avec 2500 hab. Suivant la tradition le christianisme a déjà été introduit dans cette ville sous l'empereur Alexandre Sévère. La vieille église de Notre-dame, avec son chœur majestueusement voûté mérite d'être vue, ainsi que l'église des ci-devant minorites, où l'on voit une belle descente

\* Caub avec ses environs, ainsi qu'*Oberwesel* au 17<sup>e</sup> siècle sont représentés dans le nouveau Mérian p. 339, 341, et St Goar p. 344. Le recueil des vues du Rhin, allégué plus haut, offre les vues de Caub, d'*Oberwesel*, St Goar et Goarshausen, des ruines de *Rheinfels*.



de la croix, peinte par Diepenbeck. Près du mur de la ville, sur les bords du Rhin, est une chapelle du jeune Werner (Guernard) qui, suivant la tradition, a été assassiné par les juifs, en 1287. — *Wesel* fut jadis une ville libre impériale, mais l'empereur Henri l'engagea à son frère Baudouin, archevêque de Trèves. La ville se débattait longtemps pour la conservation des droits qu'on lui avait ravis, mais sans succès. Les électeurs de Trèves avaient ici pendant long-tems une monnaie. Les fortes murailles avec leurs tours imposantes et les ruines d'anciens bâtimens attestent l'aisance et l'importance dont jouissait autrefois cette ville. *Auberge*: l'hôtel de Trèves. — A trois quarts de lieu de Wesel est situé le village d'*Engchælle*, dans un vallon étroit, d'où il tient probablement son nom. Ses vignobles produisent un vin excellent. En général les vins de Riessling provenant dans les environs, à Dørscheid, Perscheid etc. sont fort estimés. Au-dessous de la ville, on pêche une grande quantité de saumons.

Ne manquez pas de visiter les ruines de *Schœnberg*. C'est le berceau d'une famille noble, qui doit avoir fleuri déjà du tems de Charlemagne, et qui vers la fin du 11<sup>e</sup> siècle a échangé le nom de Schœnberg contre celui de *Belmont*. Dans la suite le nom du château s'écrivit tantôt *Sconbourg*, tantôt *Sconenbourg*, tantôt *Schonebourg*, ce que les Français ont transformé en *Schomberg* ou *Schombert*. Les Allemands même ont quelquefois adopté le nom de Schomberg. On se rappellera ici le grand général *Frédéric de Schœnberg* qui a développé ses talents militaires d'abord sous Henri et Guillaume II d'Orange, qui ensuite remporta des victoires sur les Espagnols, qui affermit la maison de Bragance sur le trône de Portugal, qui anéantit les espérances des Stuarts en Angleterre et qui mourut enfin en héros dans la bataille sur le Boyne, en 1690. West a perpétué cette scène par un tableau excellent, gravé par J. Hall. — On dit que le château doit son nom à sept sœurs d'une rare beauté qui jadis y ont vécu et on fait tourner la tête à tous les jeunes chevaliers qui apprenaient à les connaître. Mais aussi prudes que belles, elles furent changées en sept pointes de rocher ou écueils, qui s'élèvent au-dessus de la surface du Rhin près de Wesel lorsque les eaux sont basses, et qu'on appelle les *sept vierges*. — La famille des Schœnberg sur le Rhin, s'éteignit en 1713. Une petite-fille de Frédéric de Schœnberg avait épousé le comte Christoph-Martin de Degenfeld, qui obtint toutes les terres allodiales et-tous les fiefs que Schœnberg avait possédés en Allemagne, et qui réunit les armoiries de cette famille aux siennes. — Déjà dans la guerre de 30 ans, les Suédois s'étaient emparés du château de Schœnberg, et les Français le démolirent comme celui de Stahleck dans la guerre de la

succession d'Orléans. — Vis-à-vis de Wesel s'élève le *Rosberg*, planté en vignes, et au pied duquel se trouvent les écueils des sept vierges contre lesquels le fleuve se brise. Sur une hauteur voisine, près du village de Dörscheid, est situé le château de *Rheineck*, peu connu par l'histoire.

Au-dessous de Wesel la contrée devient plus sauvage et plus triste. La vallée se rétrécit, les rivages sont incultes, sans habitations d'hommes; à droite et à gauche deux parois de rocher nues sortent des eaux et répandent leurs ombres ténébreuses sur le fleuve. Enfin un rocher merveilleux se présente aux regards du navigateur. C'est le *Lurley* (de *Lure*, *Lauter* et *Ley*, ardoise) d'où un écho répète quinze fois la voix des passants. Au milieu du fleuve et sur la rive gauche l'écho est le plus distinct. Les coups de fusil, les sons du cor produisent un effet terrible. Ce rocher d'ardoise, dit-on, était habité autrefois par une Ondine, qui par ses acclamations attirait les navigateurs dans le gouffre. Déjà les troubadours connaissaient ce lieu intéressant, et déjà en 1235 leurs poésies en font mention. Pour y monter il faut aller à terre au-dessous de Dörscheid.

D'Oberwesel il y a une lieue jusqu'à *St Goar*, petite ville de 1500 hab. sur la rive gauche du Rhin. Au-dessus de cet endroit le Rhin forme un lac entouré de parois de rochers, qui contient d'excellents saumons. L'aspect en est aussi imposant que surprenant. Au-delà du lac le fleuve fait une sinuosité, ses flots se brisent contre des écueils dont les uns sont visibles les autres cachés sous l'eau et forment un tourbillon terrible qu'on nomme le *banc* et qui est souvent dangereux, surtout pour les radeaux. Bien des rameurs ont déjà trouvé la mort entre ces écueils. Ici le fleuve prend sa direction vers le Nord du côté de la tour qui est bâtie sur le bord près de Goarshausen, où les radeaux au défaut de prévoyance sont repoussés et endommagés.\* Au-dessous du banc, il y a un tourbillon nommé en allemand: *das Gewirr*. — *St Goar* doit son origine et son nom à un ermite *Goar* qui, ayant établi sa cellule dans ce lieu, s'efforça d'instruire les pauvres pêcheurs. Après que *Pepin* le bref eut donné cette cellule à l'abbé de *Prum*, nommé *Assuerus*, et que *Charlemagne* eut confirmé cette donation, *Assuerus* bâtit une église avec un couvent, dans le

\* Par un moyen assez simple on est parvenu à diminuer le danger; on attache au côté gauche du radeau un gros arbre, nommé *Hund* (le chien) et quand on est arrivé à l'endroit convenable, on le détache de sorte qu'il ne tient que par la partie de derrière. Ce chien s'enfonce avec autant de vitesse que de force dans le tourbillon et entraîne le radeau du côté gauche, en sorte qu'il reste dans la direction droite.



quel il transféra quelques moines de l'abbaye de Prum. Déjà en 1137 le couvent fut changé en une collégiale. Plus tard les abbés de Prum engagèrent St Goar aux comtes de Catzenelnbogen et l'électeur de Trèves, Jaques, le premier administrateur de Prum, le vendit au landgrave de Hesse. Dès lors St Goar devint la capitale du bas comté de Catzenelnbogen. Les Espagnols ayant occupé St Goar en 1626, ouvrirent le tombeau du saint et envoyèrent ses ossements en Espagne, ainsi que la bibliothèque trouvée dans la sacristie. — D'après une ancienne tradition, le tourbillon de St Goar avait une communication avec le Bingerloch par un canal souterrain, et les débris des bateaux engloutis près de Bingen ont reparu près de St Goar.

Maintenant la contrée prend une autre forme comme par enchantement. De la gorge de rochers arides on arrive dans une vallée riante, et les hauteurs sont couvertes d'arbres à larges feuilles ou plantées en vignes et en jardins. St Goar, étendu le long du bord, offre un aspect charmant, et derrière cette ville, sur un rocher, sont situées les ruines de *Rheinfels*. Anciennement un couvent, nommé *Mariembourg* ou *Mattenbourg*, doit avoir occupé cette hauteur. Le comte Thierry III de Catzenelnbogen bâtit le château en 1219 pour sa propre sûreté et pour protéger le péage, qu'il avait l'intention d'augmenter dans la suite. Les villes du Rhin s'y opposèrent et assiégèrent le château fort en 1225, mais sans succès. Elles s'allièrent ensuite avec d'autres états et c'est ainsi que se forma la première *fédération des villes du Rhin*, qui provoqua la destruction de la plupart des châteaux, dont les maîtres exerçaient le brigandage. La fédération cependant devait nécessairement succomber dans la lutte inégale de la souveraineté territoriale avec la liberté des villes.

En 1692 le brave colonel hessois *Gertz* défendit le château de *Rheinfels* contre Tallard, qui après avoir brûlé son camp battit en retraite. Plus tard le landgrave de Hesse-Cassel dépensa des sommes considérables pour la réparation et l'augmentation des fortifications; mais lorsqu'en 1794 un corps français s'approcha de *Rheinfels*, ce fort se rendit et les fortifications furent rasées. Un riche négociant a acheté le terrain avec les ruines et y a établi une belle campagne avec des jardins, des allées et des bosquets, qui descendent jusqu'au pied de la montagne. — Dans le voisinage de *Rheinfels* est le petit château dit *Biberhæhe*, près du village où conduit une allée. Dans la belle saison cet endroit est un lieu de divertissement pour les habitants de St Goar.

*St Goar* qui déjà dans la guerre de 30 ans avait éprouvé de grands malheurs, fut encore maltraité plus tard par les Français. Lorsque cette ville s'était relevée un peu de ses pertes, un magasin de poudre

qui sauta en 1758 et plusieurs incendies causèrent de nouveaux dommages. Une garnison assez nombreuse, un commerce considérable du côté du Houndsruck jusques dans les contrées de la Moselle, et sur la rive droite, avec laquelle un pont volant entretenait la communication, faisaient fleurir cette petite ville, qui était le siège d'un tribunal et d'un bailliage étendu. La révolution française changea toutes ces relations et exerça une influence désastreuse sur l'industrie et le commerce de cette ville, qui aujourd'hui, sous le gouvernement prussien, comme chef-lieu d'un cercle, paraît revivre et refleurir. Les habitants vivent de la culture du vin, de la pêche et de différentes branches d'industrie. On y fabrique beaucoup de cuir fort et l'on fait un commerce considérable en vins. La pêche du saumon est d'une grande importance, parceque, dans les bonnes années, elle produit jusqu'à 8000 livres de ce poissons; aussi il en est déjà fait mention en 1418 comme d'une partie du revenu du prince. — *L'église luthérienne*, achevée vers 1465, contient plusieurs tombeaux de princes de Hesse et de belles peintures sur verre; *l'église catholique* où l'on voit l'image en pierre de St Goar, ermite qui l'a fondée, possède quelques bons tableaux. Le souvenir des templiers est conservé dans la dénomination de quelques lieux, tels que la cour du temple, la place du temple. St Goar et ses environs produisent un effet magique quand on les voit pendant le clair de lune. — Un peu au-dessous de la ville est l'entrée du vallon de *Werlau*, riche en scènes pittoresques, et près du village, à une demi-lieue du Rhin, est une riche mine de plomb qui renferme aussi de l'argent. — Autrefois on montrait au-dessus de la porte du Rhin un collier, que les fils de Charlemagne, Charles et Pepin, y avaient suspendu comme signe de leur réconciliation.<sup>1)</sup> — *Auberges*: à la fleur de lys, avec une belle vue, bon traitement et à juste prix; le voyageur trouve chez le propriétaire des guides et des vues; 2. à la poste; 3. au sauvage.

<sup>1)</sup> C'est là que se faisait autrefois la cérémonie burlesque de l'ordre du collier, dit *Hansband*. Chacun qui passa pour la première fois à St Goar, fut conduit près du péage et les personnes qui l'y accompagnaient lui attachèrent le collier de laiton qui y était suspendu, en lui demandant, s'il voulait être baptisé avec de l'eau ou avec du vin. S'il disait, comme cela arrivait ordinairement, avec du vin, les compagnons, qu'on nommait les parrains, le conduisaient à l'auberge de la fleur de lys, après qu'il eut donné une aumône pour les pauvres. Là on lui mettait une couronne de laiton, on lui lisait les loix de l'ordre du collier, on lui présentait la grande coupe de l'ordre remplie de bon vin vieux, qu'il fut obligé de vider trois fois en buvant à la santé de l'empereur, du landgrave de Hesse et de toute la compagnie. Les parrains répétaient ces santés et enfin on inscrivait le nom du baptisé dans le registre de l'ordre, avec la date de la cérémonie, et



on faisait une nouvelle collecte pour les pauvres. Si quelqu'un avait choisi le baptême de l'eau, on lui versait bien vite sur la tête un sceau d'eau que l'on tenait prête. Faire passer quelqu'un par ces cérémonies, s'appelait en allemand : *einen hanseln* ; ce qui signifie harceler quelqu'un ou faire des niches à quelqu'un, parce que le collier portait le nom de *Hansband* ou *Burschband*. Des princes, des comtes, des seigneurs, des chevaliers se sont soumis autrefois à cet ancien usage, ainsi qu'il est constaté par les registres qui existent encore. On montre deux gobelets d'argent, dont l'un a été donné par le landgrave Ernest de Hesse-Rheinfels pour servir à cette cérémonie.

En face de St Goar s'étend, autour d'une baie, le village de *St Goarshausen* avec 750 hab. Il est réuni au village de *Neubrouckhausen*, construit depuis 25 ans, et fait un commerce considérable qui est soutenu par les marchés très-fréquentés. Il y a un bailliage du duc de Nassau et une poste. Derrière le village s'élève un château, nommé *Catze*. Il fut bâti en 1393 par le comte Jean III de Katzenelnbogen. Le mont *Patersberg* produit un excellent vin rouge qui approche de celui d'Assmannshausen. — *Auberges* : 1. la poste ; 2. l'aigle.

Depuis là, les bords du Rhin s'aplanissent successivement et offrent l'aspect d'une agriculture bien soignée. Plusieurs vallées s'ouvrent aux regards. La vallée de *Froschbach* ou la vallée suisse, que l'on visite en partant de St Goarshausen, est surtout charmante. Un chemin commode conduit à travers cette vallée jusqu'au rocher de Lurley.

En continuant la route par eau, un riant paysage se déroule aux regards. Sur la rive droite paraît *Welmich*, avec sa tour gothique et ses environs pittoresques ; il est dominé par les ruines du château de *Thurmberg*, nommé aussi la *Maus*. De *Welmich* s'étendent des jardins et des prairies verdoyantes jusqu'au Rhin. Sur la rive gauche paraissent encore St Goar et Rheinfels. Au-dessous de *Welmich* le fleuve se courbe en arc vers le Nord et forme un golfe entouré de collines. Au milieu des eaux s'élève une île riante. Vis-à-vis, sur la rive gauche, on voit le village de *Hirzenach* où des cabanes de vigneron entourent le ci-devant prieuré dépendant du couvent de Siegbourg. Encore en-deçà de *Hirzenach*, est une vallée sauvage avec le village d'*Ehrenthal* (vulgairement *Ehrenter*) où l'on exploite du cuivre, de l'argent et du plomb. En général on trouve dans toute l'étendue depuis *Wesel* jusqu'à *Hirzenach* une grande abondance de basaltes, d'ardoise, de chaux, de marbre et d'autres minéraux.

Près de *Hirzenach*, le Rhin se tourne vers l'orient. A la droite est situé le village de *Kester*, avec son église en ruines. En face s'élève une haute paroi de rochers, dont le pied est planté en vignes et la cime couronnée de forêts. Les montagnes à gauche reculent un peu

et, dans une vallée riante, on voit le village de *Weiler*. Pas loin de là, est situé *Salzig* ayant 800 hab., avec une plaine à gauche, sur laquelle croît une quantité immense de cerises que l'on exporte dans les Pays-bas. On en estime le produit annuel à 8000 flor. Le jardin du curé offre une belle perspective. A la droite, au haut d'un vignoble, sont les ruines des châteaux de *Liebenstein* et de *Sternberg* ou les *Frères* comme on les appelle. Vues de la rive gauche les ruines sont très-belles. \* Une vallée pittoresque sépare les montagnes, sur lesquelles ces châteaux sont situés, on y rencontre *Bornhofen*, ci-devant couvent de capucins avec quelques maisons. Le couvent fut supprimé en 1813 et le duc de Nassau le vendit, avec un vignoble considérable qui en dépendait, pour 10,000 flor. L'église, bâtie par le chevalier Brœmsler de Rudesheim, conserva sa destination, cependant elle n'est plus aussi fréquentée par des pèlerins qu'autrefois. Une allée de noyers mène du couvent au bourg de Camp, où les Romains avaient autrefois un camp.

En sortant de la sinuosité du fleuve près de Camp, la contrée paraît toute changée. Sur les deux rives s'étendent des campagnes fertiles qui entouraient ci-devant des couvents, et à gauche se montre *Boppart* avec ses tours et 3500 hab. Dans le fond les montagnes enlacées forment deux vallées. Au premier aspect, on voit l'origine très-ancienne de cette ville. Elle est le *Baudobriga* des Romains et les murs de la ville paraissent bâtis sur les fondements d'un fort de Drusus. Plus tard les rois francs avaient dans cet endroit une cense royale, dont les ruines existent encore. Plusieurs diètes et réunions de princes ont été tenues à Boppart. C'est pourquoi le ruisseau qui se jette ici dans le Rhin s'appelle *Königsbach*. Au moyen âge Boppart devint ville impériale, et partagea son sort avec Oberwesel. En 1312 l'empereur Henri VII donna Boppart, à titre de fief, à Baudouin, son frère, archevêque de Trèves. Celui-ci prit le bourg et força les habitants à lui rendre hommage. Aussi l'archevêque Jean de Bade fut obligé d'occuper cet endroit par la force. Le château démoli appartenait aux seigneurs de Boppart, dont la ligne masculine s'est éteinte en 1598. Plus tard Boppart était le siège d'un bailliage de Trèves. La ville possède maintenant une justice de paix, un gymnase nouvellement organisé, un hôpital, échappé aux orages de la révolution. Autrefois il y avait plusieurs couvents et une maison de templiers. Au siège de Ptolemaïs, dans le tems des croisades, plusieurs templiers de Boppart se sont distingués par leur valeur. L'intérieur de l'église paroissiale qui vient d'être restaurée, mérite d'être vu. Dans l'ancienne église

\* V. les vues du Rhin. Heidelb. chez l'éditeur.



des Carmelites, bâtie dans le style gothique, se trouvent quelques monuments sépulcreaux du moyen âge. Au-dessus d'elle s'élève le couvent de nonnes, nommé *Marienberg*. Boppart tire beaucoup de charbons des forêts voisines et les transporte pour la plupart à *Bennendorf* pour le service des hauts-fourneaux qui s'y trouvent. Il fait aussi un commerce de vin et de pipes de terre considérable. Le couvent de *Marienberg*, fondé en 1123 par les chevaliers de Boppart, a été converti en une manufacture de coton. Une chaussée neuve, construite à grands frais, conduit près de *Marienberg*, à travers une vallée romantique vers le *Houndsruck*. La charmante vallée aux moulins (*Muhlenthal*) commence au-dessous de *Niederbourg*, petit village dans la proximité de la ville. Le couvent s'appelait aussi *Marien-Bodenberg*, et était subordonné à l'abbé de *St Euchaire* dans le pays de *Trèves*. L'empereur *Frédéric II* le fit reconstruire en 1220 et le dota richement. Près de l'église de *St Sévère* il y avait autrefois un couvent de carmes. Une idole, conservée dans cette église, mériterait d'être examinée plus soigneusement. — *Auberges*: 1. la poste; 2. la ville de *Coblence*; 3. à l'ange; 4. au miroir.

Près de Boppart le Rhin forme un grand lac entouré de hauteurs. D'un côté il y a des coteaux couverts de vignes et à leur pied s'étend un beau paysage, au fond duquel reparait le village de *Camp*. En face, on voit les villages de *Niederberg* et de *Filzen*, et du haut de la forêt on aperçoit le *Jacobsberg*, bien qui appartenait autrefois aux *Jésuites* et qui est assigné aujourd'hui au gymnase de *Coblence*. Sur la rive gauche est une belle chaussée neuve; mais le piéton fait mieux de prendre le chemin qui conduit de Boppart par la forêt et par-dessus la montagne vers *Coblence*.

Au-dessous de Boppart le Rhin fait une très-forte sinuosité. Dès qu'on a dépassé *Filzen*, on croit que le fleuve va se diriger subitement vers l'Est, mais le mont de Boppart le repousse dans sa direction précédente. Les montagnes commencent à prendre une autre forme; elles sont ou arrondies ou aplaties. Sur un sommet au-dessus de *Filzen*, on voit le riant *Liebeneck*, château de plaisance, qui était un fief de la famille éteinte de *Schenkern-Waldembourg* qu'elle tenait de *Nassau-Orange*. Dans la vallée est situé *Osterspay* avec 750 hab., dont la banlieue est un véritable verger. On y cultive aussi un vin rouge très-agréable. Le Rhin se tourne ici du côté gauche et baigne *Peterspay*, *Mittelspay* et *Niederspay*; un long banc de sable s'étend dans le lit du fleuve, près duquel on pêchait déjà au 15<sup>e</sup> siècle une grande quantité de saumons.

Ici la rive droite présente un aspect plus sauvage et plus romantique.

Sur un rocher on voit le château dit *Marcusbourg* (bourg de St Marc), et dans la vallée la petite ville de *Braubach* avec 1200 hab., et le château de *Philippsbourg*. Il est incertain, à quelle époque Marcusbourg a été bâti. Jean le belliqueux de Hesse-Darmstadt le fit restaurer en 1644. Il tient son nom de l'évangeliste St Marc. Le château de Philippsbourg doit son origine au landgrave Philippe le jeune, entre 1568 et 1571. La ville de Braubach est plus ancienne et son nom se trouve déjà dans un titre de 933. Elle appartenait aux comtes d'Arstein du Lahngau. En 1276, Godefroi d'Eppstein obtint pour elle les droits de ville impériale, que l'empereur Rodolphe confirma. En 1283, Braubach vint entre les mains des comtes de Catzenelnhogen, et à leur extinction entre celles du landgrave de Hesse, en 1479; en 1632 il échut à la Hesse-Darmstadt qui à son tour le céda au prince de Nassau, en 1802. Depuis le 13<sup>e</sup> siècle il y avait une congrégation de béguines. Les habitants de la ville, qui est aujourd'hui le siège d'un bailliage, vivent de l'agriculture et de la plantation de vignes et d'arbres fruitiers. Une bonne chaussée et la communication avec les bains du Taunus favorisent le commerce et l'industrie de cet endroit. — *Auberges*: 1. au château de Philippsbourg; 2. au cygne. \*

La vallée romantique où Braubach est situé, possède des mines d'argent et de cuivre et plusieurs hauts-fourneaux, où l'on fait fondre les minerais creusés près de Welmich. A une demi-lieue de Braubach jaillit la source minérale de *Dinkhold*. Cette source est connue depuis 300 ans; l'eau a un goût amer. — Le château de Marcusbourg, qui sous la Hesse avait servi de prison d'état, appartient maintenant, comme Braubach, à la maison de Nassau et a été arrangé pour un hôtel des invalides. Il est le seul château sur le Rhin qui soit échappé à la destruction; c'est pourquoi il mérite d'être vu. Sa structure et sa position sont également intéressantes. Le commandant en permet l'entrée aux étrangers.

En face de ce château, dans un bosquet d'arbres fruitiers, est situé le petit village de *Brey*. Sur la montagne qui est derrière lui, se trouvait autrefois le château de *Rheinberg*, qui déjà en 1315 a existé comme propriété commune de quelques familles. On ne sait pas quand et comment ce château est tombé en décadence. Une belle plaine s'étend depuis là jusqu'à *Oberlahnstein*. Les montagnes reculent et ne se dessinent plus avec tant de pointes escarpées. A gauche est située la petite ville de *Rhensé*, appartenant autrefois à l'électeur de Cologne, avec 1800 hab.; on y remarque la tour tronquée de l'église.

\* V. les vues de Braubach et du Marcusbourg dans l'ouvrage allégué ci-dessus: Le Rhin depuis Bingen jusqu'à Coblenze.



A environ 400 pas au-dessous de la ville, près du bord du Rhin, se trouvait le vieux et respectable *siège royal* (*Königsstuhl*), dont l'emplacement est marqué par quatre pierres. C'est là que se réunissaient les électeurs du Rhin pour délibérer sur les affaires de l'empire; c'est là que fut conclu la paix publique; c'est là que plusieurs empereurs ont été élus et quelques uns détronés. Le siège formait un octogone; il était très-simple et sans ornements. Il était porté par sept piliers placés à la ronde, et un huitième se trouvait au milieu. On y montait du côté du midi par quatorze degrés. En haut, il y avait sept sièges de pierre pour les sept électeurs. Il était élevé au-dessus de la terre de 17 pieds du Rhin et son diamètre était de 24 pieds. Sa forme et les couleurs ternies des armoiries lui donnaient un aspect significatif. On l'a érigé dans cet endroit, parceque les quatre territoires des quatre électeurs du Rhin s'y touchaient. Chacun d'eux en partant de ses propres terres pouvait se rendre au siège royal en peu de minutes. Du haut des sièges, on voyait en même tems quatre petites villes, savoir *Lahnstein* sur le territoire de Mayence, *Cappellen* avec son château de *Stolzenfels*, sur celui de Trèves, *Rhensé* sur celui de Cologne et enfin *Braubach*, fief palatin. — La ville de Rhensé avait l'obligation d'entretenir le siège royal en bon état et jouissait pour cela de plusieurs privilèges. Pendant la révolution française le siège a été détruit, probablement pour en vendre les pierres. D'après ce qu'on dit, le gouvernement prussien est intentionné d'y ériger une colonne monumentale. — Au-delà du Rhin est une petite chapelle, où en 1400, après une mûre délibération, l'empereur Wenceslas a été privé de la dignité impériale par une sentence prononcée du haut du siège royal.

Pas loin de la ville de Rhensé est *Oberlahnstein* avec 1500 hab. Du haut de la terrasse et des fenêtres du château, on jouit d'une belle vue. Déjà Ausone fait mention de cette ville dans son poème sur la Moselle. Dans la guerre sanglante entre Adolphe de Nassau et Thierry d'Isembourg elle soutint un siège. C'est de Lahnstein que sont datées les lettres par lesquelles les électeurs Jean de Mayence, Frédéric de Cologne, Werner de Trèves et Robert du Palatinat ont déclaré Wenceslas déchu de la couronne impériale, et Robert pour son successeur. Le Rhin a ici une largeur très-considérable. Sur la rive gauche se trouve une maison isolée, nommée la crèche (*Krippe*), et tout près une ferme et le village de *Capellen*, adossé contre un rocher, et derrière le village on voit les ruines du château de *Stolzenfels*, qui offrent une très-belle vue. On trouvera aisément un guide dans le village. Les électeurs de Trèves y ont séjourné de tems à autre. En 1688 il y avait encore une garnison; mais bientôt après le château a été démoli par les Français. Depuis 1825, *Stolzenfels* est une propriété du prince héréditaire de la Prusse, auquel la ville de Coblence en a fait donation par un acte magnifiquement écrit sur du parchemin. Le prince a fait arranger dans les ruines une salle d'où l'on jouit d'une vue charmante.

Un chemin commode y mène en serpentant autour de la montagne. On prétend qu'on y fera encore d'autres embellissements. Un invalide qui peut servir de guide en est le surveillant. \*

Bientôt on s'approche de l'embouchure de la Lahn dans le Rhin, en sortant d'un canal qu'on a établi, en 1809, pour les petits bateaux qui vont à Weilbourg et en reviennent. C'est en cet endroit qu'en 1814 les Russes ont passé le Rhin. Sur le mont de la Toussaint, situé sur la rive droite, il y a un ermitage abandonné et au bas est situé *Niederlahnstein* avec 1800 hab. Tout près de l'embouchure de la Lahn dans le Rhin et à côté sur une montagne, se présentent les ruines de *Lahneck*. La Lahn prend sa source dans le *Westerwald* et par mille sinuosités, elle serpente à travers les territoires de Hesse et de Nassau. Elle roule une grande quantité de minéraux avec ses eaux dans le Rhin, et le rivage près de son embouchure paraît être une alluvion de schiste qui s'y est déposé. Au reste cette rivière est très-favorable pour le commerce sur le Rhin. Les articles principaux qu'on y amène sont: Fer crud, blé, farine, fruits, chaux; et on charge en retour des charbons, du sel, du vin. Près de sa bouche la Lahn forme une presque île, sur laquelle s'élève *Niederlahnstein*. Il vaut la peine de monter sur les ruines de *Lahneck* qui offrent une belle perspective. On est bien traité chez *Douque* et *Statz* à *Niederlahnstein*.

De la presque île sur la rive droite on jouit d'une belle vue sur *Lahneck* et *Stolzenfels*. Les usines de fer de *Hohenrain*, qui s'étendent à un quart de lieue dans la vallée, offrent de belles scènes à l'ami de la nature.

L'embouchure de la Lahn est éloignée de celle de la Moselle sur la rive opposée à peu près d'une lieue, mais cette petite étendue renferme une série des plus beaux sites. Le fleuve se détourne à la droite, et bientôt on passe devant une longue île fertile, nommée *Oberwarth*, avec le couvent de dames nobles dit *Magdalenenwarth* (Ste Madelaine sur l'île), dont l'archevêque *Adalbert* confirma, en 1143, la fondation antérieure. Il fut supprimé après la cession de la rive gauche du Rhin aux Français. Le navigateur laisse cette île à gauche et suit la passe à la droite, le long du village de *Horchheim*, le premier endroit prussien, qui produit un excellent vin rouge. Au bout du village est située la magnifique villa du banquier *Mendelsohn* de Berlin, qui fait des dépenses considérables pour embellir les environs. Un peu au-dessous de la chaussée est placé un banc de pierre, ombragé par trois peupliers, et d'où l'on jouit d'une vue charmante.

\* Voyez la vue de ce château ainsi que de *Lahnstein* et de ses environs au commencement du 17<sup>e</sup> siècle dans le nouveau *Mérian*.



A une petite lieue de ce point est situé *Pfaffendorf*, environné de jardins et de vignobles. Les jardins du défunt chanoine Umbcheiden, situés sur la pente de la montagne, méritent d'être vus. Dans la demeure du propriétaire on trouve plusieurs objets d'art. Il y a dans ce village plusieurs cabarets: au cygne, chez le prévôt et chez Tom, qui sont fréquentés par les habitants de Coblenze et de la vallée. A moitié chemin d'Ehrenbreitstein, il y a une belle promenade avec un bon restaurant. Le panorama qui s'y présente est riche et surprenant, le jardin est agréable et le restaurateur est honnête et complaisant.

Bientôt un charmant paysage se déroule aux regards du navigateur; à gauche, sur la rive, la hauteur couronnée ci-devant par la chartreuse, qui a été remplacée par des fortifications hardies; sur le quai de Coblenze, le ci-devant château, qui a reçu une autre destination; sur le devant, la rive droite avec Ehrenbreitstein, sorti de ses ruines. Tous les alentours sont grandioses par les masses et les formes.

*Coblenze*, à 18 lieues de Mayence, ci-devant résidence de l'électeur de Trèves, sous la domination française chef-lieu du département du Rhin et Moselle. La réunion de ces deux rivières lui avait donné son nom primitif *Confluens*. La ville est située dans l'angle que forment les deux fleuves à l'endroit de leur réunion. Actuellement Coblenze est le siège du premier président des provinces prussiennes du Rhin et du général commandant, du consistoire évangélique, de la direction des écoles de la province, de la régence royale, d'un tribunal, d'une direction des postes et d'une direction des douanes et des péages. La population, sans la garnison, est de 12,600 âmes, dans 1100 maisons. Les Romains avaient un fort sur l'emplacement de la vieille cour (*alte Hof*), qui sous la domination française a été changée en palais royal.\* Au moyen âge la ville était divisée en trois parties, bornées par le cours des rivières qui la traversent. La principale partie et en même tems la plus considérable se trouvait sur la pointe du Rhin; au-delà de la Moselle était le Petit-Coblenze, où depuis vingt ans on a reconstruit quelques bâtimens; sur la rive gauche au pied d'Ehrenbreitstein, est situé *Mühlheim* dans la vallée, appelée communément la vallée d'Ehrenbreitstein. Les rois des Francs et les empereurs jusqu'à Louis de Bavière tenaient leur cour à Coblenze, et Charlemagne se rendait souvent d'Ingelheim à cet endroit, qui du tems des Carlovingiens était encore peu considérable, selon toute apparence. Par une donation de l'empereur Henri II. de l'an 1018 la

\* Dans la cuisine d'une maison bâtie près du mur de la ville on a découvert, il y a quelques années, des restes romains. — Déjà Pline, l'ancien, fait mention de Coblenze, alors le quartier d'une légion romaine.

cour royal de Coblence parvint sous la domination de l'archevêché de Trèves, et plus tard la ville devint plus étendue et plus opulente, lorsqu'elle fut entourée de murs et qu'elle s'allia avec les seigneurs et les villes puissantes, situés le long du Rhin. Elle était alors en état de faire de fortes avances en argent à ces seigneurs. L'archevêque Arnould II obtint en 1258 des comtes de Nassau le patronage de la ville qu'avaient possédé auparavant les comtes d'Arnstein. En 1303 l'archevêque Thierry assiégea la ville, et en 1562 l'électeur Jean von der Leyen en fit aussi le siège, à quelle occasion la ville de Coblence perdit ses privilèges antérieurs. Dans les anciens tems les évêques résidaient tantôt à Trèves, tantôt à Ehrenbreitstein, jusqu'à ce que Henri de Fenestrangé bâtit en 1280 un château près du pont de la Moselle. Ce pont qui autrefois joignait le Petit-Coblence avec la ville principale et qui conduit maintenant au mont fortifié de St Pierre, nommé aussi le fort de l'empereur François, a été construit par l'archevêque Baudouin, frère de l'empereur Henri VII et Boëmond II au moyen d'indulgences. Il a 500 pas en longueur et est soutenu par 14 arcades, sous lesquelles peuvent passer les bateaux de la Moselle, avec leurs mâts. Il est bâti de pierres de lave dont on trouve une grande quantité dans les environs. — A peine la ville se fut-elle un peu relevée des malheurs, qu'elle avait essuyés pendant la guerre de 30 ans, dans laquelle elle fut plusieurs fois prise et reprise, que les Français, conduits par Louis XIV en personne et par le maréchal Boufflers, s'approchèrent en 1688 pour s'en rendre maîtres par un siège que dirigeait le célèbre Vauban. Mais la valeur de la garnison, formée de troupes de Trèves, de Hesse et de l'Empire, le courage inébranlable des habitants, l'intrépidité du commandant, le comte Auguste de Lippe, sauvèrent la ville, qui cependant avait souffert beaucoup par le bombardement. \* Du tems de la révolution, Coblence fut pendant quelque tems le séjour des princes français et le point de réunion d'un grand nombre d'émigrés. Mais en 1794, elle fut occupée par les Français, après la cession de la ville et du territoire, faite à la France. En 1793 elle devint le chef-lieu du département du Rhin et Moselle. Le 1. Janvier 1814 les Russes, sous St Priest, s'emparèrent de Coblence, et par le traité de 1815 il fut cédé à la Prusse. Depuis 1816 cette ville a été de nouveau fortifiée et les hauteurs circonvoisines ont été réunies au système de fortification, de sorte que Coblence est actuellement le point le plus fort sur le Rhin et ses ouvrages sont regardés comme un chef-d'œuvre de l'art de fortifier moderne. Les fortifications consistent de quatre parties principales: 1) de la

\* V. la vue de la ville au 17<sup>e</sup> siècle dans le nouveau Mérian.



ville; 2) de la chartreuse, appelée aujourd'hui fort de l'empereur Alexandre; 3) du mont de St Pierre, nommé fort de l'empereur François, et 4) d'Ehrenbreitstein, sur la rive droite. Les étrangers, qui désirent voir les fortifications sont tenus de se procurer une carte d'entrée, que délivre le commandant.

Le château neuf sur les bords du Rhin a été bâti de 1780 à 1787 d'après les plans de Peyre, architecte français, par Clément, dernier électeur de Trèves, auquel le nouveau quartier Clément doit aussi son existence. Le style du château est moitié ancien, moitié moderne, de sorte qu'on voit que plusieurs architectes y ont travaillé suivant des plans différents. Les corps de garde, les remises etc. sont joints au corps de logis en forme de demi-cercle. Le corps de logis a trois étages et la porte principale est ornée de colonnes de l'ordre ionique. La place devant le château sert en partie de dépôt de bois et offre quelques promenades. Elle est entourée de plusieurs beaux bâtiments faisant partie de la ville neuve ou du quartier Clément. L'intérieur du château était décoré autrefois avec magnificence et avec goût. Dans la salle des états, il y a un plafond avec une belle figure peinte par Zick et représentant la justice. Sur les murs on voit sept grands tableaux, parmi lesquels se distingue le Bélisaire de David. La chapelle plaît par sa noble simplicité. La gloire derrière l'autel est exécutée avec goût. Dans la coupole on voit les quatre évangelistes peints par Zick. — Ce château magnifique a été changé en caserne par les Français, et l'intérieur a été entièrement détruit. Dans les derniers tems on l'a réparé autant que possible et on l'a arrangé pour le palais de justice. La magnifique salle de concert est maintenant destinée aux séances des assises. Mais parcequ'on a négligé les règles de l'acoustique, elle ne peut plus servir à sa première destination. C'est pourquoi on a aussi abandonné les peintures à fresque qu'on avait commencées sous la direction du célèbre Cornelius et qui devaient être des copies du jugement dernier par Rubens. Le troisième étage est arrangé pour l'école de brigade; les pavillons sont occupés par l'administration militaire. — Près du château est la salle de spectacle avec quelques autres beaux édifices; la-cour de Trèves où s'arrêtent les postes et les diligences; l'hôtel de la régence; le casino etc.

Parmi les bâtiments il faut remarquer: 1. Dans la vieille ville:

1. Le ci-devant collège des jésuites où est maintenant le gymnase catholique avec 300 élèves.
2. Le ci-devant hôtel de Metternich-Winnebourg, dans une belle situation; il a été vendu à plusieurs particuliers. C'est dans cet hôtel que le prince Metternich, chancelier de l'empereur d'Autriche, a vu le jour.
3. Le ci-devant hôtel du comte

de Leyen avec un beau jardin, maintenant habité par le général commandant les provinces prussiennes sur le Rhin. II. Dans la ville neuve. 1. Le château. 2. Le théâtre. 3. Le casino, dont la grande salle neuve, une des plus magnifiques sur le Rhin, fait honneur au talent de l'architecte *Webel*, inspecteur des bâtiments. — Autrefois Coblence avait deux collégiales, 3 couvents de religieux et autant de religieuses, une commanderie de l'ordre teutonique et plusieurs fondations pieuses.

Parmi les *places publiques* les plus remarquables sont la place d'armes entourée de tilleuls; la place devant le corps de garde principal, dit *der Plan*; la place de St Castor; la place spacieuse du château avec un grand rond, planté en fleurs et en buissons; enfin la promenade dans la ville neuve.

Les *églises* qui méritent d'être visitées, sont: 1. La *collégiale de St Castor*. La place sur laquelle elle est bâtie s'appelait autrefois l'île. La voûte repose sur des colonnes. L'ancien portail a été remplacé en 1805 par un neuf, mais avec peu de goût. En 806, on y tint un synode, auquel assistaient trois rois et onze évêques. Dans une chapelle latérale est le tombeau de Ste Nizza, qui descendait de Louis le débonnaire. Dans le chœur, on voit quatre beaux tableaux de Zick, artiste plein de talent, mais un peu maniéré, qui vivait dans la vallée d'Ehrenbreitstein. Ils représentent des légendes concernant St Coar et St Castor et le partage que firent ici, en 870, Louis le germanique et Charles le chauve. Près du grand autel sont les tombeaux des archevêques Cunon et Werner de Falkenstein. Devant cette église est une fontaine, qui autrefois était ornée des figures symboliques du Rhin et de la Moselle. 2. L'*église de St Florin*, qui par les Français avait été convertie en magasin. Le gouvernement prussien l'a cédée aux évangeliques. Dans l'intérieur de cette église on a essayé de restaurer l'autel, la chaire, les fonts de baptême dans l'ancien style allemand. La première église qui a existé sur cet emplacement avait été dédiée à la Ste Vierge, et l'impératrice Hélène doit l'avoir fondée. L'église actuelle fut frappée par la foudre, en 1790, et la tour en fut consumée par le feu. Dans les niches du chœur on voit deux tableaux spirituels de Zick; ils ont été dégradés pendant la guerre; l'artiste Bacht de Coblence les a très-bien restaurés. Les tombeaux de Jean IV d'Isembourg, de Jean V de Leyen, archevêques, de Jaques II, margrave de Bade etc. ont été entièrement détruits. Les ossements du dernier ont été transférés, en 1808, dans le caveau de famille des margraves catholiques à Bade. 3. L'*église paroissiale de Notre-dame*, au milieu de la ville, sur le point le plus élevé. Ses tours qui



s'élèvent en plusieurs voûtes et qui de distance en distance ont des repos, font un bel effet. Seulement la partie supérieure de l'église est ancienne, le reste est moderne. Zick a orné aussi cette église de plusieurs beaux tableaux. Il paraît que sur cette place a été érigée la première église chrétienne à Coblence. 4. Le couvent des Franciscains, fondé par la famille de Helfenstein, au 13<sup>e</sup> siècle. En 1804 le gouvernement français le destina pour un hôpital civil; depuis 1826 il a été remis aux sœurs de la congrégation de St Charles, qu'on a fait venir de Nancy. Dans le même bâtiment il y a une école pour des garçons pauvres et une autre pour les filles pauvres.

Coblence doit au dernier électeur un bel aqueduc qui d'une montagne près de Metternich conduit une excellente eau de source par-dessus le pont de la Moselle dans tous les quartiers de la ville. Le même électeur fit mettre sur le jet d'eau dans la ville neuve l'inscription suivante: *Clemens Wenceslaus Elector vicinis suis A. 1791.* — Depuis 1808 il y existe un casino dans le local décrit plus haut, et dans lequel les étrangers sont admis sans difficulté. Librairies de Hœlscher, de Bædeker, de Rœhling, de Heriot etc. Les manufactures manquent; cependant il y a une fabrique considérable de marchandises de fer-blanc verni sous la raison de Schaffhausen et Dietz. Elle est dans l'ancien château des archevêques, bâti par l'archevêque Henri de Fenestrage, en 1280, et qui servait de résidence aux archevêques jusqu'en 1624. Ces ouvrages de fer-blanc sont faits avec goût et souvent on y voit de jolies peintures, qui sont exécutées sous la direction d'un habile artiste, nommé Hackenbruch; plusieurs d'entre elles sont faites par lui-même.

Parmi les collections particulières, il faut remarquer: I. Celles du comte *Renesse-Breitbach* consistant: 1. En monuments romains et germaniques, qu'on a trouvés soit dans la ville, soit dans les environs. 2. En gravures choisies. Cette riche collection comprend les écoles allemande et hollandaise. Dans la collection des œuvres rares de Durer il ne manque que quatre feuilles. Le comte a en outre une riche collection d'estampes des écoles modernes dans ses domaines en Brabant. 3. En au moins 40,000 monnaies (grecques, romaines etc.) parmi lesquelles il y en a 700 de Trèves. 4. En premières impressions et en manuscrits, dont plusieurs, écrits sur du parchemin, sont ornés de peintures et de dorures; tel est un évangile in petit-folio du 9<sup>e</sup> ou 10<sup>e</sup> siècle d'origine byzantine, qui est surtout digne d'attention; M<sup>r</sup> le comte se plaît à montrer ses cabinets aux amateurs instruits, avec autant de prévenance que d'affabilité. II. La collection de bons tableaux du M<sup>r</sup> *Lang*, curé à Neuendorf. III La collection de tableaux

et de monnaies de M<sup>r</sup> *Bohl*, secrétaire de la régence, connu par son ouvrage: Les monnaies de Trèves, Coblence chez Hœlscher 1823.

Coblence manque d'une bibliothèque publique de quelque importance. La bibliothèque de la province a été emportée par les Français en 1795, et des débris des bibliothèques des couvents, on pouvait former à peine une collection de livres pour les écoles.

L'*Institut musical* fait des progrès sous la direction de M<sup>r</sup> *Anschutz*, procureur de l'état, il procure souvent des soirées d'hiver fort agréables. On exécute aussi de la musique d'église.

A un quart de lieue de la ville, hors de la porte de *Lœhr*, est située la ci-devant *chartreuse*, sur une colline. En 1810 elle a été vendue avec les biens en dépendants pour la somme d'environ 150,000 francs; mais lorsque la hauteur devait être fortifiée, l'acquéreur fut obligé de la céder au gouvernement pour la somme de 83,000 flor. La montagne, sur laquelle le couvent existait autrefois, et autour de laquelle la nouvelle chaussée qui conduit au *Houndsruck* se tourne, portait anciennement le nom de *Marterberg*; mais après qu'on y eut déposé les ossements de St *Béat*, en 1017, il reçut le nom de *mont de St Béat* (*Beatusberg*). En 1153 l'archevêque *Hillinus* y établit des *Bénédictins*. En 1334 le couvent fut cédé aux *chartreux*, qui l'ont possédé jusqu'au moment de leur suppression, en 1802. Dans les environs de Coblence, il n'y a pas de point de vue plus charmant; surtout l'emplacement de l'église offre aux regards un riche tableau. A la droite le Rhin baigne le riant village d'*Oberwerth*. Près de *Capellen* les montagnes forment un amphithéâtre. Plus bas, on voit *Lahnstein* avec les ruines de son château. Au fond s'élèvent les tours du vieux château de *Marcusbourg*. Au pied d'*Ehrenbreitstein* s'étend une charmante vallée jusqu'aux rochers d'*Andernach*. Des villages et des campagnes sont disséminés dans la plaine fertile. En bas s'étend Coblence, entouré de jardins, et paraît réuni à *Neuendorf*, situé dans la proximité. — Aussi de l'autre côté, où existait une maison de particulier, la vue est très-belle. Les fortifications inférieures qui embrassent l'emplacement de la ci-devant chartreuse s'appellent: le *fort Constantin*; celles qui sont situées plus haut portent le nom de *fort Alexandre*.

Un pont reposant sur 36 bateaux conduit, depuis 1819, de Coblence à la rive opposée, où commence la vallée par laquelle passe la route de Francfort, qui mène par *Montabaur* et *Limbourg*, et qui conduit aux bains d'*Ems*, éloignés de 2 lieues de Coblence. Autrefois il y avait un pont volant. La vallée s'étend au pied de l'*Ehrenbreitstein* ou du *Hermannstein*, comme on appelait autrefois ce rocher redoutable.



Ce fort important a été ressuscité de ses ruines. Déjà du tems de l'empereur Julien les Romains avaient établi un fort sur ce rocher, des ruines duquel est sorti un château fortifié, qui sous les archevêques de Trèves tomba successivement en décadence, jusqu'à ce que l'archevêque Hillinus le restaura entre 1153 — 1160. L'électeur Jean, margrave de Bade, le fit agrandir et réparer et y fit creuser un puits dans le rocher qui a 580 pieds de profondeur.

Vers midi, sur le sommet de ce rocher gigantesque, était placée une tour carrée, où il y avait anciennement une fonderie de canon, et au milieu il existait un magasin à poudre. Les Français la bouleversèrent à l'aide d'une mine. Sur la grande place, entourée des casernes et de l'arsenal, on voyait le grand canon, nommé le *griffon*, qui pesait 200 quintaux et lançait un boulet de 160 livres. Il fut transporté à l'arsenal de Metz, et lorsque les Allemands le redemandaient, on leur répondit, qu'on l'avait déjà scié en pièces.

Pendant la guerre de révolution, Ehrenbreitstein éprouva toutes sortes de malheurs. Déjà après le premier passage du Rhin en Sept. 1795, Marceau, général de l'armée française, bloqua la forteresse pendant un mois. Elle eut deux fois le même sort pendant la campagne de 1796. La seconde fois elle fut bombardée des hauteurs de Pfaffendorf et d'Artzheim. La forteresse n'en fut pas endommagée, mais dans la vallée quelques maisons furent percées par les boulets et un magasin à paille fut consumé par le feu. Les Français s'emparèrent du *Nellenkopf*, hauteur près d'Artzheim, mais sans succès, et la retraite tumultueuse de Jourdan força les assiégeants de lever le blocus. En 1797 après le passage du Rhin, exécuté par Hoche près de Neuwied, Ehrenbreitstein essuya une nouvelle blockade qui dura jusqu'à la paix conclue à Leoben. Du tems du congrès de Rastadt, en 1798, un corps de troupes françaises parut inopinément devant Ehrenbreitstein. La disette la plus terrible affligea la forteresse. On payait 1 fl. 30 kr. pour un chat et 30 kr. pour une livre de chair de cheval. Beaucoup de monde mourut de famine et de misère. En vain le brave commandant de *Faber*, colonel mayençois, faisait des représentations réitérées auprès du congrès; une politique désastreuse l'abandonna à son sort. Enfin l'excès de la misère le força à rendre la forteresse par capitulation, ce qui se fit le 27. Janvier 1799. Au commencement les Français agrandirent et réparèrent les ouvrages. Mais après la paix de Lunéville, ils commencèrent à les démolir. Les tours fortes, les parois de rocher épaisses de 3 toises, les murs, tout, à l'exception des mines qu'on laissait subsister, s'écroula avec un horrible fracas, sans que l'explosion eut des suites fâcheuses pour le voisinage, comme on avait craint.

Depuis 1816, on a travaillé à la réparation de cette forteresse et à cet effet on a employé de grands moyens; entre autres on a établi un chemin de fer pour monter et descendre plus aisément les matériaux. On dit que par le traité de Paris les frais de cette restauration ont été fixés et assignés. On a compris en outre dans les ouvrages de fortification la chartreuse, le Petersberg et une pointe située vis-à-vis. Par cet agrandissement Ehrenbreitstein est devenu un point extrêmement important pour la défense de l'Allemagne. Car la chartreuse domine la route de Mayence et celle du Houndsruck; le Petersberg, celles de Trèves et de Cologne; Ehrenbreitstein, le Rhin et la route de Nassau. La construction solide de ces ouvrages neufs excite l'admiration. Ils sont exécutés suivant les plans de Montalembert et de Carnot, et avec les ouvrages principaux on a joint encore quelques forts avancés, pour avoir en cas de besoin un vaste camp fortifié. L'ingénieur-major prussien, M<sup>r</sup> de Hune, dirigea tous ces travaux, sous l'inspection du lieutenant-général d'Aster. Maintenant Ehrenbreitstein porte le nom de fort Frédéric-Guillaume. Deux forts séparés, l'un sur le Nellenkopf, dans la direction de Neuendorf, l'autre sur la hauteur de Pfaffendorf, nommée Bohnacker, augmentent la force de cette place de guerre.

Du haut d'Ehrenbreitstein on jouit d'une vue ravissante. Sur le devant s'étend Coblenze le long du fleuve, borné par deux îles, dont chacune possédait autrefois un couvent. Dans la vaste plaine s'offrent aux regards plus de 30 villes et villages, et à chaque changement du point d'observation on aperçoit un nouveau paysage charmant. Pour obtenir l'entrée d'Ehrenbreitstein, il faut se procurer une carte chez le commandant du génie militaire, et l'on fait bien de prendre un guide.

Au pied d'Ehrenbreitstein, en face de l'embouchure de la Moselle, entre le Rhin et le rocher, était située *Philippsthal*, anciennement résidence des électeurs de Trèves, qui avait été bâtie par l'électeur Philippe-Christophe de la maison de Sœtern. Aujourd'hui elle a entièrement disparu. A une petite distance on voit le bel hôtel, où se trouvait autrefois la monnaie de Nassau, qui depuis la cession de la vallée à la Prusse a été transférée à Limbourg. De là, la petite ville d'*Ehrenbreitstein dans la vallée (Thal-Ehrenbreitstein)*, ayant 2500 hab., s'étend le long du pied de la montagne, et se perd dans la vallée près d'une agréable source minérale, où l'on remplit souvent quelques milliers de cruches pour les transporter le long du Rhin. Les circonstances ont favorisé l'accroissement de cette ville, attendu que pendant la domination française un grand nombre de familles de Coblenze ont transféré leur domicile sur la rive opposée et plusieurs



maisons de commerce s'y sont établies. La *poste* est la meilleure *auberge*. On y est bien traité et à bon marché. Beaucoup de voyageurs préfèrent même de se loger dans la vallée que d'aller à Coblence. Le bain d'*Ems* en est éloigné de 2 lieues.

Sur un autre rocher, voisin d'Ehrenbreitstein, il y avait autrefois un couvent, nommé *Helfenstein*, d'où est sortie l'ancienne famille des chevaliers de Helfenstein, qui, en 1216, avaient un hôtel à Coblence et qui s'est éteinte en 1232.

Entre Coblence et la vallée, au milieu du Rhin, il y a un *echo* d'un grand effet, surtout pendant le silence de la nuit quand, sur le pont, on joue du cor ou d'un instrument semblable.

Le commerce de Coblence se borne surtout au transport des marchandises, qui viennent de la Moselle dans le Rhin et vice versa. Le commerce des marchandises coloniales et des vins de la Moselle s'est accru dans les derniers tems.

La *Moselle* prend sa source dans les Vôges et devient navigable près de Metz. De là jusqu'à Thionville elle coule sans gêne par une large vallée, mais plus loin son lit se rétrécit, et la rivière se presse en mille sinuosités à travers les rochers et les bancs de sable, qui rendent la navigation très-incommode, surtout parce que le chemin de hallage est très-mal entretenu. Néanmoins la navigation est assez importante. Les objets transportés sur la Moselle dans le Rhin sont : Ardoise, bois de chauffage et de construction, douves, charbons, houille, drogues, eau de vie, plâtre, potasse, sel, écorce de chêne pour la tannerie, terre de pipe, verreries, pierres à aiguiser, mais surtout les vins de la Moselle. Le commerce, ci-devant très-considérable, de vins français qu'on chargeait à Metz, a cessé à cause des droits exorbitants, exigés par le gouvernement prussien.

Le confluent des deux fleuves est quelquefois très-dangereux pour la ville de Coblence, surtout au printems au moment du dégel, comme cela est arrivé en 1830, au mois de Février. Les glaçons de la Moselle arrivaient lorsque le Rhin était encore tout couvert d'une écorce de glace ferme. Soulevée par les glaçons de la Moselle, ceux du Rhin furent repoussés en arrière, de sorte que les bateaux et tous les objets qu'ils rencontraient furent écrasés et brisés. Un mur de fortification élevé depuis peu sauva les parties inférieures de la ville. Les glaçons s'étaient entassés à la hauteur de 10 pieds le long de ce mur. Les champs voisins étaient couverts de glace et la communication des routes était interrompue.

Dans les environs de Coblence remarquons encore : Le pont de la Moselle qui offre une vue très-belle; au-delà du pont, les villages de *Metternich* et de *Rubensch* près desquels les Prussiens avaient leur camp avant de marcher en Champagne. Près de la route d'Andernach

s'élève le *Petersberg*, sur lequel les Français avaient érigé le *fort Marceau* qui dominait le Rhin et la Moselle. On l'a restauré et agrandi depuis sous le nom de *fort de l'empereur François*. La situation avantageuse de ce point fait présumer que les Romains avaient déjà fortifié cet endroit. Aussi a-t-on trouvé, en exécutant les nouveaux ouvrages, une grande quantité de monnaies d'Alexandre Sévère, de Maximin et autres.

C'est ici qu'on avait érigé un monument au général *Marceau*, tué le 21. Sept. 1796 près d'Altenkirchen, en s'opposant à la retraite précipitée du général Jourdan. Il fut un guerrier généreux et humain qui avait souvent adouci les fardeaux de la guerre dont les contrées du Rhin étaient accablées. C'est pourquoi on a respecté le monument érigé en son honneur. Originellement il consistait en une pyramide tronquée, haute de 20 pieds placée sur un sarcophage. Une urne de marbre noir avec l'inscription: *Hic Cineres ubique nomen*, renfermait les cendres de Marceau. Sur les quatre côtés du monument se trouvaient les inscriptions suivantes: Ici repose MARCEAU, né à Chartres, Département d'Eure et Loire, Soldat à XVI ans, Général à XXII ans. Il mourut en combattant pour sa patrie le dernier jour de l'an IV de la Rép. Franç. Qui que tu sois, ami ou ennemi de ce jeune Héros, respecte les cendres. — L'armée de Sambre et Meuse après sa retraite de la Franconie quitta la Lahn. Le Général MARCEAU commandait l'aile droite; il était chargé de couvrir les Divisions qui défilaient sur Alienkirchen le III jour compl. an IV. — Il faisait ses dispositions au sortir de la forêt de Hœchstenbach, lorsqu'il fut mortellement atteint d'une balle. On le transporta à Altenkirchen où sa faiblesse obligea de l'abandonner à la générosité des ennemis. Il mourut entre les bras de quelques Français et des généraux autrichiens dans la XXVI année de son âge. — Il vainquit dans les champs de Fleurus, sur les bords de l'Ourte, de la Roer, de la Moselle et du Rhin. L'armée de Sambre et Meuse à son brave Général Marceau. — Je voudrais qu'il ne m'eût coûté le quart de mon sang et vous tinsse en santé mon prisonnier! Quoique je sache que l'Empereur, mon Maître, n'eut en ses guerres plus rude ni fâcheux ennemi. Mémoires du Chevalier Bayard. Allusion aux paroles du Général autrichien Baron de Kray. — Au mois de Mai 1817 ce monument fut abattu, parcequ'on prétendait qu'il gênait la construction des nouvelles fortifications. Mais lorsque la voix publique rappela le souvenir glorieux de Marceau qui avait si bien mérité de la ville de Coblence, le roi ordonna de faire un pareil monument et de le placer dans la plaine. — A côté du tombeau du général Marceau, on enterra son compagnon d'arme, le général *Hoche*, dont le monument est placé près de la tour blanche.

A une demi-lieue de la ville était situé le château de *Schœnborn-lust*, connu par l'histoire de l'émigration française. L'électeur François George, de la maison de Schœnborn, l'avait fait construire vers le milieu du siècle passé. On ne voit plus la moindre trace de son ancienne magnificence. Il a été démoli, les matériaux en ont été vendus et le parc a été converti en terres labourables. — De même le château



et les beaux jardins à *Kœrtlich* ont disparu et le château de *Saffig*, qui appartenait ci-devant à la famille de *Leyen*, est en ruines. La campagne du comte de *Bassenheim* à *Bassenheim* a été conservée.

Pour jouir d'une vue très-étendue et magnifique, il faut faire une excursion au *Kuhlkops*, qui est le sommet le plus élevé des environs de Coblence. Quand le ciel est clair, on y découvre la vallée du Rhin depuis *Braubach* jusqu'à *Andernach*, les sommités de la chaîne de sept montagnes, les hauteurs de l'Eifel et même le château éloigné de *Nurnbourg* (vulgairement *Nierbourg*), qui jadis appartenait à l'archevêché de *Cologne*. — Aussi le *Kamillenberg* offre un panorama très-riche. Sous l'ombre des chênes et des hêtres, entremêlés de sapins, est une chapelle avec un ermitage habité par un solitaire.

Ceux qui séjournent pendant quelque tems à Coblence feront bien de se procurer le panorama de cette ville et de ses environs par *Reiff*, chez *Hœlscher*.

*Auberges*: 1. la poste ou l'hôtel de *Trèves*; 2. aux trois Suisses; 3. à l'hôtel de *Cologne*; 4. à l'ours noir; 5. aux trois couronnes d'empire; 6. au géant; 7. au sanglier; 8. à la ville de *Liège*; 9. à la pomme d'or.

Une diligence en poste de *Mayence* arrive tous les jours à Coblence (v. p. 136) à 8 $\frac{1}{2}$  h. du soir et à 6 $\frac{3}{4}$  h. du matin, et part tous les jours à 6 h. du matin et à 7 $\frac{1}{2}$  h. de Coblence pour *Mayence* (12 lieues d'Allem.) où elle arrive à 4 $\frac{1}{2}$  h. de l'après-midi et à 5 $\frac{1}{2}$  du matin. On paye par mille 10 gros d'argent et on a 40 livres fr. de port. — La diligence en poste pour *Cologne* (11 $\frac{1}{2}$  lieues d'Allem.) part tous les jours à 8 $\frac{1}{2}$  h. du matin et à 9 h. du soir, et y arrive à 5 $\frac{1}{2}$  h. du soir et à 6 h. du matin; elle retourne de *Cologne* tous les jours à 9 h. du matin et à 8 h. du soir, et arrive à Coblence à 6 h. du soir et à 5 h. du matin. On paye jusqu'à *Cologne* 7 $\frac{1}{2}$  gros d'argent par mille, et de *Cologne* à Coblence 9 gros d'argent par mille, et l'on a 30 livres d'équipage fr. de port. Il y a en outre une chaise de poste. — Une chaise de poste part dimanche et jeudi pour *Giessen* (14 milles) à 5 h. après-midi, et arrive lundi et vendredi à 5 h. après-midi; elle en retourne dimanche et mercredi à 8 h. du matin, et arrive à Coblence le lendemain matin à 8 h. du matin. On paye par personne 10 gr. d'argent et l'on a 40 livres de hardes franches de port. — Pour *Trèves* (15 $\frac{1}{4}$  m.) part une diligence en poste lundi, mercredi et vendredi à 4 h. du matin et arrive le même jour à 8 $\frac{1}{2}$  h. du soir. Elle part de *Trèves* lundi, mercredi et vendredi à 4 h. et arrive le même jour à Coblence à 8 $\frac{1}{2}$  h. du soir. La personne paye 10 gros d'argent par mille et à 30 livres de hardes fr. de port. Tous les lundis et vendredis à 8 $\frac{1}{2}$  h. du soir part une voiture en poste pour *Trèves*, où elle arrive le lendemain à la même heure; elle retourne le même jour entre 4 et 5 h. de l'après-midi. On paye 6 gros d'argent par mille. — Il y a en outre une communication régulière entre Coblence et *Trèves* au moyen de dili-

gences qui vont par eau. Toutes les semaines il en part une deux fois et va, sur la Moselle, de Coblence à Trèves dans 3 jours et de Trèves à Coblence en 2 jours. Elles sont arrangées commodément et avec élégance pour le transport de personnes et de marchandises. Elles partent dimanche et mercredi à 7 h. du matin de Coblence et passent la nuit à Cochem et à Berncastel. De Trèves elle part pour Coblence tous les dimanches et jeudis à 4 h. du matin; on passe la nuit à Zell. On paye de Coblence à Trèves 2 thal. 15 gr d'argent dans la première pièce et 1 thal. 10 gr dans la seconde, et de Trèves à Coblence 3 thal. dans la première pièce et 1 thal. 15 gr. dans la seconde. Les enfants au-dessous de 10 ans ne payent que la moitié, et chaque voyageur a un quintal de hardes franc de port. On est bien traité dans ces bateaux. — Pendant l'année 1829 sont arrivées à Coblence par la diligence 8951 personnes, par la poste ordinaire 325 — total 9276; sont parties par la diligence 7475, par la poste ordinaire 233 — total 7708.

## IX. VOYAGE DE COBLENCE A TRÈVES.

AVEC UNE COURTE DESCRIPTION DU COURS DE LA MOSELLE  
DEPUIS SA SOURCE JUSQU'À TRÈVES.

TRÈVES est éloigné de Coblence de 24 lieues, mais le cours de la Moselle entre ces deux villes est de 49 lieues. Le voyage par eau est plus intéressant que celui par terre, car les rives de la Moselle offrent des vues variées et charmantes, et presque chaque village et chaque groupe de montagne forme un paysage agréable. On fait ce voyage très-commodément soit par eau sur les bateaux accélérés, soit par terre en diligence, laquelle parcourt la distance entière en un seul jour. Que le piéton se garde de suivre la triste chaussée qui passe par Polch et Lutzerath, mais qu'il prenne toutes les fois qu'il est possible le chemin qui longe la rivière. Ceux qui connaissent le pays marchent presque en ligne droite, tantôt par les montagnes, tantôt le long du rivage de la Moselle, et par là ils gagnent souvent 3 à 4 lieues sur le cours de cette rivière.

Tout près de Coblence est situé *Weiss*, lieu de divertissement pour les habitants de la ville, qui dans le *jardin de Buresheim* trouvent des rafraîchissements, musique et danse. — Vis-à-vis de *Weiss*, on voit *Guls* qui produit d'excellent vin et beaucoup de cerises. Celles-ci sont chargées sur des bateaux et transportées jusqu'à Cologne. On recommande l'auberge à l'ancre. — Près de *Guls*, à un quart de lieue de la Moselle, sur la chaussée de Trèves, est situé